

Le "récipient écologique" de Catharina Fantauzzi

Autor(en): **Budry, Maryelle / Fantauzzi, Catharina**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1520

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284912>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

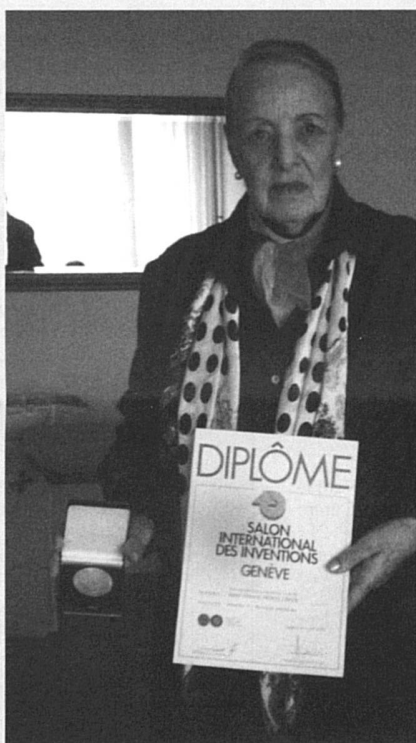
Le «réceptif écologique» de Catharina Fantauzzi

Pour faciliter le travail de tri des déchets, Catharina Fantauzzi, brésilienne, conçoit «le réceptif écologique» et remporte une médaille d'or au Salon international des Inventions.

Maryelle Budry

Catharina Fantauzzi, 78 ans, a été éducatrice et mère de cinq enfants qui maintenant réussissent leur vie à travers le monde. Parce qu'elle est restée sensible à la misère des enfants des rues, Catharina s'est indignée de les voir essayer de survivre en triant les déchets des grandes décharges grouillantes de rats de Rio de Janeiro. Or les rats transmettent une maladie infectieuse mortelle pour les humains: la leptospirose. Pourtant, si les ordures sont bien triées, elles peuvent être traitées plus rapidement et échapper ainsi à la contamination par les rats.

Animée par sa sensibilité, sa conscience et son ingéniosité, la Brésilienne a s'est fabriqué un panier à roulettes avec plusieurs compartiments – pour les papiers, objets en plastic, piles, huiles, compost, médicaments – afin de trier plus facilement ses déchets. Cette pratique n'est pas encore systématique au Brésil. Ainsi, afin d'apporter sa propre pierre à la santé publique et à l'environnement, Catharina Fantauzzi entreprend les démarches nécessaires au dépôt d'un brevet d'invention. Elle fait également construire un prototype « design » de son réceptif écologique. En avril dernier, sur la suggestion de son fils résidant à Genève, Catharina présente sa trouvaille au 36e Salon international des Inventions. Parmi les 75 exposants de la catégorie «protection de l'environnement», son invention est plus que remarquée et reçoit une médaille d'or du jury! Un industriel japonais s'intéresse à son brevet, mais ce que souhaite Catharina c'est que son invention soit prise en compte par l'Etat du Brésil et puisse ainsi entrer dans tous les foyers de son pays.



Catharina Fantauzzi, interview express

L'émilie: Comment vous est venue l'idée de ce «réceptif écologique»?

Catharina Fantauzzi: En observant la nécessité de séparer les matériaux qui agressent la nature et contribuent au réchauffement de la planète, moi, une femme au foyer, très inquiète et sensibilisée par le problème, j'ai décidé de ne pas être une de plus à polluer. J'ai imaginé que ce serait intéressant d'inventer un réceptif écologique.

L'émilie : Comment s'est déroulé pour vous le Salon international des Inventions de Genève?

CF: Ce qui m'a frappé, c'est le nombre de personnes qui me disaient: «Moi aussi, je trie mes déchets!». Je répondais à leur demandant ou elles jetaient l'huile et ces personnes me répondaient un peu piteusement : «Dans mon évier».